

Libération (site web) mercredi 8 mai

La flamme olympique, à l'origine un outil de propagande du régime nazi

Son cérémonial, son parcours ont été créés pour les Jeux de 1936 quand l'olympisme servait la propagande du régime nazi, rappelle le journaliste Aymeric Mantoux.

Ce 8 mai, la France célèbre l'arrivée sur son sol de la flamme olympique. Une date qui marque peu ou prou les 100 jours qui nous séparent de l'ouverture des JO à Paris, avant laquelle des milliers d'anonymes, de sportifs et de célébrités, vont se relayer avec ladite flamme. Qu'on se réjouisse ou non des Jeux de Paris 2024, ce n'est pas une raison pour succomber à des légendes sucrées, à des mythes surgonflés d'un néo-olympisme totalement réinventé. Car le cérémonial du relais de la flamme olympique a été mis au point non par le Comité international olympique ou par son fondateur, Pierre de Coubertin, mais par un théoricien du sport qui travailla avec le régime nazi, un certain Carl Diem, ainsi qu'en attestent des documents officiels.

Son nom ne dit plus rien à personne, mais cet officier allemand, avait été nommé par le ministre des Sports du IIIe Reich secrétaire général du Comité organisateur des Jeux de Berlin. Sous sa supervision, la flamme olympique fabriquée par les usines d'armement Krupp est allumée dans le sanctuaire de Zeus en Grèce le 20 juillet 1936, avant d'être acheminée jusqu'à Berlin par des relayeurs à pied.

Un long texte de Pierre de Coubertin est lu, en l'absence du septuagénaire, qui mentionne «le Comité d'organisation allemand» ayant «conçu et organisé ce relais». Un texte, qui jusqu'à la veille, a fait l'objet d'âpres négociations entre le baron et le régime hitlérien. Ces derniers souhaitaient que soit reconnue comme une idée originale, initiale, le relais de la flamme, alors qu'il ne s'agissait que d'un aménagement du cérémonial olympique déjà bien mis en scène. Ils souhaitaient également que Pierre de Coubertin dans son adresse publique loue les organisateurs et les participants au relais.

La torche olympique, symbole de purification tout comme la croix gammée. Dans l'une des versions de son discours, le baron de Coubertin a choisi de parler de son «ami brillant et enthousiaste Carl Diem» et fait également l'éloge d'Hitler qui a surmonté les «difficultés, avec le slogan : nous voulons construire afin de résister aux attaques déloyales et sounoises par lesquelles on a tenté ici et là de combattre l'oeuvre en cours».

Si l'on voulait une preuve que l'idéal olympique et la propagande nazie ont fait particulièrement bon ménage (par-delà les célèbres photos montrant les membres du CIO entre Hitler et Göring lors des jeux de 1936), cet élément clé de la grammaire olympique moderne, la course du relais de la flamme olympique en est un exemple éclairant.

Moment phare des Jeux olympiques modernes, toujours très théâtral, l'allumage de la flamme, avait également été particulièrement soigné par le Reich lors des Jeux d'hiver de 1936 à Garmisch-Partenkirchen. «[...] Pour les organisateurs, le relais de la torche, symbole des liens entre la Grèce antique et l'Allemagne nazie faisait partie d'un vaste et très sérieux remaniement de l'ancien héritage olympique», écrivit ainsi Monique Berlioux, ancienne directrice du CIO et auteure de plusieurs ouvrages sur les jeux nazis. De multiples façons, les officiels olympiques allemands et leurs soutiens du gouvernement nazi comme du CIO se

considéraient en effet plus proche de l'esprit des Jeux antiques que des idéaux de paix, de fair-play et de compréhension internationale censés entourer les festivités olympiques modernes.

Aymeric Mantoux, journaliste et auteur de Pierre de Coubertin, l'homme qui n'inventa pas les Jeux olympiques (à paraître le 17 mai, Éditions du Faubourg)

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)